

## Espace Art actuel

### Hannah Franklin : Présence et mémoire

Mario Merola

---

Sculpture et galeries

Numéro 39, 1997

URI : [id.erudit.org/iderudit/9757ac](http://id.erudit.org/iderudit/9757ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (imprimé)  
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Merola, M. (1997). Hannah Franklin : Présence et mémoire. *Espace Art actuel*, (39), 44–44.

---

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Immobile, Inerte, Temps d'arrêt, Stationnaire", chaque élément étant constitué d'une plaque d'acier avec, en relief, le rappel de facture naïve, en plâtre et en treillis, d'éléments de la prison — le dôme, les ailes, les portes, le

parvis, etc. Dans une référence évidente à Joseph Albers (le carré dans le carré), Pierre Leblanc met en scène dans *Série: Temps stationnaire (À la p'tite semaine)* différentes prises de vue de la prison avec, devant chacune, une

plaque en acier indiquant un jour de la semaine, soulignant l'inéluctable durée de ce temps carcéral qui ne passe pas.

Il se dégage de l'exposition une impression de force tranquille, doublée d'une fragilité

structurelle voulue, ce qui donne à l'ensemble un sens poétique et philosophique profond. ■

Pierre Leblanc, *Le temps stationnaire*  
Galerie Arts technologiques du  
Centre Copie-Art, Montréal  
18 septembre - 12 octobre 1996

# Hannah Franklin

## Présence et mémoire

Mario Merola



«spalanco la pupilla  
sull'immagine  
offuscata nello specchio del  
cuore» — JALANDA INSANA

L'abandon des différences catégoriques en art s'exerce toujours par nécessité expressive à l'intérieur des pôles conjugués des notions de forme, de structure et d'espace, d'où émergera par synthèse orientée, le sens de l'oeuvre. Pour certains artistes, le maintien de ces catégories permet une concentration du langage plastique dans l'exercice de création, alors que leur abolition sera pour d'autres, source d'exploration sans limite.

L'art de Hannah Franklin relève de l'éclatement des catégories, et cette liberté acquise lui permettra de capter suivant ses désirs la face et le profil de l'inédit.

Son exposition récente au Centre des Arts Contemporains du Québec à Montréal nous a fait découvrir un ensemble d'oeuvres où le noir (couleur du deuil) domine. Formes étirées ou ramassées, repliées ou fermées, oeuvres doubles composées de panneaux juxtaposés, de dimensions variées, passant du minuscule au grand format, laissant transparaître les traces d'exécution de l'outil et de la main. Omniprésence de la manipulation physique de la matière traduisant directement la richesse des processus créatifs et la tragédie des désirs sous-jacents.

### Landscape Revisited

Dans cette oeuvre aux surfaces lisses et aux zones granuleuses se perçoit une double rencontre. En un premier temps, l'on découvre des figures à peine perceptibles, atrophiées, comme déformées par le voile ambiant d'une atmosphère acidifiée, mais figures présentes en leur expressive tactilité. Ces habitants d'un espace d'acier froid nous renvoient sur l'autre versant de l'oeuvre, soit un paysage automnal, qu'un instantané photographique noir et blanc a capté dans son immédiateté, témoin d'un temps révolu qui provoquera et tourmentera la mémoire.

Ce sont les témoins fixés d'un événement qui sera présent ou passé, suivant la lecture que l'on en fait, soit de gauche, soit de droite, mémoire fuyante, mémoire présente, émoi et tristesse d'un événement qui subsiste, que l'on ne peut ou ne doit taire.

Relief et photo forment les deux versants essentiels de l'oeuvre et, de l'un à l'autre, la vision perçoit une dimension qui déborde la matière pour nous introduire dans l'omniprésence d'un espace sensible et émouvant.

### Shadow Box

Dans *Shadow Box*, Hannah Franklin, par les sortilèges de la création, capte la substance de l'être, afin qu'en ce reliquaire à jamais prisonnière, l'ombre, l'âme, repose en paix.

Des parois qui délimitent la forme dans l'espace. Des formes qui s'organisent où se mêlent lumière et parfum.

*La boîte réceptacle se referme  
sur l'ombre prisonnière  
non l'urne de cendres  
mais boîte-mémoire  
qui retient l'être  
l'âme-ombre de l'être qui fut cher  
chair de la chair  
mémoire de mémoire  
où rien ne s'efface  
où tout subsiste  
totem cubique  
catalyseur des signes essentiels  
symbolisme à charge émotive.*

La lumière fait naître l'ombre qui s'étire à la tombée du jour, et seule ne subsistera que l'empreinte d'une figure d'aube.

Par incantation ou pure sorcellerie, Hannah Franklin cueillera cette ombre du sol à l'aide d'un subtil découpage suivi d'un procédé de rétrécissement concentrique qui lui permettra de venir déposer délicatement cette ombre dans le réceptacle du cube-totem.

### Photo Album

Le livre des portraits contient un ensemble de dessins réalisés avec différents médiums sur papier kraft de format moyen, et par couches successives, par reprises et grattages, apparaîtront des figures à caractère essentiellement graphique dont les titres : *Mother and child, The old couple, Family portrait, The dog, Patricia, Barbara*, nous introduisent dans un espace d'intimité familière à l'artiste. Avec ces dessins, il y a recherche d'une identité non pas physique mais morale pour chacune des figures identifiées,

et ceci par la répétition et l'accumulation de traits variés et multiples. C'est bien lorsque l'esprit est occupé, concentré sur le sujet que l'exécution devient en soi un langage pour l'artiste. Et ces reprises et ces retouches poursuivent plus avant la quête du sens au-delà de ce qui apparaît, qui n'est pas satisfaisant, qui n'est pas encore ce qui doit être, sans pour autant que l'on puisse en connaître la teneur, le résultat immédiat. Traces exposées qui préparent la voie à l'événement qui surviendra, à la révélation qui sera offerte par la matière triturée, gestes qui s'improvisent et se reprennent jour après jour, tentant de s'accomplir en cette matière pour se fondre en elle.

### Et puis soudain la douleur

Il faut comprendre le rôle primordial que joue la mémoire dans cette production visuelle aux multiples facettes, et l'urgence pulsionnelle avec laquelle ces oeuvres ont été exécutées. Cette mémoire de Hannah Franklin, mémoire de déplacement, de voyages et d'exil lui vient de son enfance en Pologne. Drame de guerre, tragédie de réfugiés, d'une famille, d'un peuple. Ce sont des témoignages vécus dans la fibre de l'être qui nous sont directement communiqués, non pas les illustrations de scènes de massacres, de membres éclatés, de cris d'horreur, mais des oeuvres intenses qui transportent une douleur, une plainte, et qui nous atteignent directement par leur seule présence. Et comme tout témoignage vrai, ces oeuvres projettent, génèrent une vie intime identifiable. ■

Hannah Franklin, *Sortie de l'obscurité et dans la nuit*  
Centre des Arts contemporains du  
Québec à Montréal  
18 septembre - 12 octobre 1996

Hannah Franklin, *The Edge*, 1996. Médiums mixtes. H.: 2,13 m.  
Photo: Michel Angers.